

# Le petit collectionneur de billes

(Chapitre 4 : la soustraction)



Les modes vont et viennent, à l'école comme ailleurs.

Après les billes (dont Pierre avait raflé la plupart) ce fut le temps des toupies : après avoir dessiné, avec une pierre blanche, un petit terrain, il fallait la faire tourner le plus longtemps possible sans qu'elle en sorte. Pour les plus habiles, le jeu consistait à chasser du terrain les toupies de ses adversaires.

Pour la diriger et la faire tourner plus longtemps, on la fouettait avec une ficelle.



Bien entendu, toute la cour se prit à ce nouveau jeu.

Et, bien entendu, Pierre fut bientôt le seul à ne pas avoir sa toupie, car ses parents, malgré ses meilleurs résultats en calcul, n'étaient pas devenus beaucoup plus généreux avec lui.

Jean-Hugues, le fils du pharmacien, qui obtenait de son père tout ce qu'il voulait, lui proposa un marché :

« Combien possèdes-tu de billes, Pierre ? lui demanda-t-il.

- 3 579 exactement, répondit Pierre, fièrement.
- Eh bien voilà : je t'échange une toupie contre 2 000 de tes billes. Il t'en restera encore pas mal. »

Pierre réfléchit un instant, et refusa cette offre pourtant alléchante :

« C'est beaucoup trop !

- C'est vrai... Tiens, en quelle année sommes-nous ?
- En 1958.
- Très bien. Cette toupie contre 1958 billes. Cela te va ? C'est à prendre ou à laisser...»

Pierre réfléchit encore, regarda la magnifique toupie cerclée de rouge que lui montrait Jean-Hugues, et accepta.

Il réunit 1958 billes, et devint, en peu de temps, un as de la toupie. Il pouvait la faire tourner plus de 3 minutes d'affilée !

Pourtant, ce jeu ne le passionnait pas autant que le précédent, et il lui arrivait, le soir venu, de contempler sa collection avec nostalgie.

Et c'est avec un petit pincement au coeur qu'il constatait à quel point elle avait diminué...

Nous étions devenus amis, et j'allais souvent le voir le dimanche : il me montrait sa collection, et nous admirions ensemble ses magnifiques Tourbillons, ses Yeux-de-chat et ses Pépites, en se demandant comment pouvaient bien être fabriquées de telles merveilles.

Ce dimanche-là, Pierre ne sortit pas ses billes, et je lui demandais pourquoi.

« J'ai échangé 1958 billes, des belles en plus, contre une vulgaire toupie, expliqua-t-il. Et il ne m'en reste plus beaucoup.

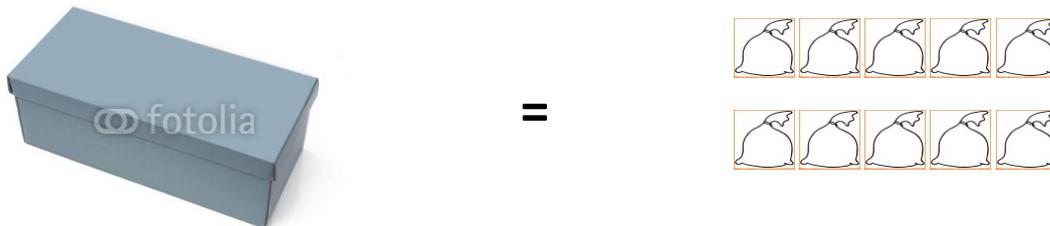
- Je suis sûr qu'il t'en reste encore plus que moi ! Et que toute l'école réunie ! dis-je pour le consoler.
- Bah. Je te dis que je n'en ai plus guère.



« Pfff ! C'est impossible, ton truc : tu ne peux pas ôter 9 gros sacs des 5 que j'avais !

- C'est exact ! Mais il y a des gros sacs dans les boîtes, non ?
- C'est vrai, mais alors tu es obligé de défaire les boîtes !
- Bien sûr ! Mais une seule suffira, puisqu'elle en contient 10.

Donc, je prends une boîte, je la vide, et je mets les 10 gros sacs qui étaient dedans, avec les 5.



- Et maintenant j'ai 15 gros sacs ! En faisant 15 moins 9, on trouve qu'il me reste 6 gros sacs. C'est ça ?

Mais il n'y aura plus que 2 boîtes, dans le nombre du haut, du coup ?

- Oui, forcément : on en a vidée une.
- Dis, il me reste encore beaucoup de billes ! C'est chouette ! »

$$\begin{array}{r}
 3 - 1 \quad 5 + 10 \quad 7 \quad 9 \\
 - \quad 1 \quad 9 \quad 5 \quad 8 \\
 \hline
 \end{array}$$